



COLLOQUE



LA RECHERCHE SUR LES ESCLAVAGES DANS LE MONDE : UN ÉTAT DES LIEUX

7 - 9 NOVEMBRE 2022
Agence Universitaire de la Francophonie
Campus UCAD - Dakar - Sénégal



SÉQUENCE 5

PRODUCTIONS CULTURELLES ET ESCLAVAGES (II)

Michael KASOMBO TSHIBANDA

Université de Lubumbashi, République démocratique du Congo

« N'kongal alias James Macfoi : mémoire d'esclave sur l'espace et la langue lunda de la République démocratique du Congo. Regard historico-linguistique »

INTRODUCTION

Cet article revisite un extrait de *Polyglotta Africana, or a comparative vocabulary of nearly three hundred words and phrases, in more than one hundred distinct African languages*. Paru à la Church Missionary House à Londres en 1854, l'extrait interprète et tenter de restituer la mémoire d'esclave à partir de cet extrait de l'ouvrage original de Sigimund Wilhelm Koëlle. Ce dernier mena des recherches sur les esclaves ouest africains en Sierra Leone en 1849. Au terme de plusieurs interviews avec des esclaves, il donna la traduction en anglais des mots de plus ou moins 160 langues africaines (Google). Envoyé sous forme de notes aux missionnaires du Katanga par un missionnaire allemand luthérien de la Church Missionary Society en Angleterre, l'extrait nous est parvenu par l'intermédiaire de Mr Jeffrey Hoover, professeur émérite à l'université de Lubumbashi, que nous tenons à remercier ici.

L'article retrace la mémoire d'un esclave arraché de sa terre natale, dans l'Empire lunda en République Démocratique du Congo (RDC). Il témoigne de la remarquable fidélité du récit de l'esclave, si bref soit-il, obscurci néanmoins par de longues années de coupure du terroir natal, d'exposition aux espaces, aux langues et cultures des terres successives d'asile.

Intéressant, le récit soulève plus d'une interrogation pertinentes les unes et les autres: la nécessité d'une approche interdisciplinaire pour arriver à éclairer des pans de l'histoire des sociétés africaines anciennes fondées sur la tradition orale, le rôle des médiateurs européens dans la relation de l'histoire de l'Afrique, l'identification de repères historiques et des populations autochtones de l'époque, l'état de la langue lunda de l'époque, l'organisation sociopolitique même de l'Empire lunda.

L'extrait questionne aussi l'identité de l'esclave de par des toponymes et hydronymes évoqués de mémoire et leurs localisation actuelle, tout comme la délicate question du déchiffrement de quelques mots conservés du vocabulaire. L'approche linguistique est parvenu, heureusement, à les restituer à près de 95%. Au premier abord, ces derniers semblent d'une assez grande opacité, due à des mutations orthographiques de la langue d'arrivée (LA), la langue de l'esclave, à l'opposé de la langue source (LS), la langue lunda contemporaine.

Les causes en sont l'analphabétisme de l'esclave, par conséquent l'interférence, dans la traduction et transcription, d'une tierce main, à savoir : celle de Sigimund Koëlle. Encore questionnable, le profil linguistique de ce dernier, autant que celui de l'éditeur, a eu pour effet de dénaturer la LC. Il est clair que la langue de Koëlle, l'allemand et surtout le portugais, langue dominante à la côte occidentale Afrique centrale, arène de la traite négrière transatlantique, ne sont pas étrangères aux altérations notées dans le vocabulaire de la LA.

En dépit de l'éclairage que l'article apporte sur le vocabulaire de l'esclave, la question reste de savoir si l'on saura retracer avec certitude la série de langues de contact (LC) pouvant avoir influé négativement sur la LS si l'on ne parvenait pas à retracer avec certitude l'itinéraire de Macfoi, du berceau natal jusqu'en Sierra Leone afin de bien justifier les traits formels de la LA. Quoi qu'il en soit, l'emprise scientifique sur cette langue nous a permis à coup sûr de décrypter et de retracer la quasi-totalité du vocabulaire de la LA, grâce à une démarche interprétative des données à la lumière d'une approche linguistique descriptive et contrastive. Aussi, la réflexion s'articule-t-elle autour de quatre points : un aperçu sur le commerce transatlantique

d'esclaves, la mémoire biographique de l'esclave, l'esquisse de la langue lunda moderne (LC) en rapport avec celle du vocabulaire de l'esclave (LA), enfin le cadre spatial lunda en rapport avec l'histoire de l'esclave.

I - APERÇU SUR LE COMMERCE TRANSATLANTIQUE D'ESCLAVES

Beaucoup a été dit et surtout écrit sur le commerce transatlantique des esclaves noirs. Notre intention n'est nullement de revenir sur l'histoire de l'esclavage en général (Lara :2016, Dorigny et Gainot :2006, Dorigny :2015, Douglas :2007, Grenouilleau : 2014, Tardieu : 2016, Vergès :2011) et la traite négrière transatlantique en particulier (Carvalho : 1890, Curtin :1995, Douglas :2007, Lugan : 2001, 2009, Ndaywel, 1997, Yaya Sy :2009, Yogolelo : 2021) déjà été mieux écrites par les historiens. L'essentiel, c'est d'en rappeler quelques faits marquants de nature à éclairer l'intelligence de notre propos.

L'esclavage, on le sait, est un phénomène aussi vieux que le monde (Ndaywel à Nziem, 1997). Le mot lui-même vient latin *slavus*. Il rappelle les Slaves autrefois mis en servitude par les Juifs, les chrétiens et les musulmans. L'esclavage est donc un phénomène ancien, répandu mais spécifique à chaque période (Yaya SY, 2009 :33).

Comme phénomène consécutif à la modernité avec la découverte du nouveau monde par Christophe Colomb et l'exploitation des mines ainsi que les plantations industrielles du coton et de la canne à sucre notamment, le phénomène prit une autre ampleur. Ndaywel affirme à ce propos que la motivation essentielle justifiant les expéditions sur les côtes africaines fut d'ordre commercial.

Pour parler de la traite négrière, force est de noter que les Amérindiens furent les premiers à subir à grande échelle cette esclavage moderne. Les colons, à cette époque de la mise en valeur de ce nouveau monde si intéressant, recoururent vite aux autochtones pour ce faire. Cependant la morbidité de ces derniers, due à leur fragilité et leur inaptitude aux travaux lourds qu'imposaient l'exploitation minière et les plantations industrielles, incita les colons britanniques et espagnols notamment à changer de stratégies.

Dans son élan altruiste comme prêtre dominicain, prenant la défense des autochtones, Bartolomé de las Casas crût bon de suggérer le remplacement des autochtones indiens par les Noirs, plus résistants et plus endurants. C'est seulement plus tard, au vu de l'ampleur, de la cruauté et l'horreur de l'esclavage en Afrique aussi des dégâts humains et économiques causés par le phénomène qu'il se rendit compte de son erreur. Il devint alors célèbre pour avoir dénoncé avec la dernière énergie l'esclavage aussi bien des Amérindiens que des Noirs d'Afrique.

En ce qui concerne la contrée lunda, contrée d'origine de James Macfoi, elle ne fut pas épargnée du fléau. Bien au contraire, elle est citée par plusieurs auteurs, dans le cadre du trafic luso africain, comme l'un des épicycles de la traite négrière. C'est certainement dans ce contexte de terreur, où des bandes de trafiquants armés de fusils, intermédiaires entre les aristocrates coutumiers et les marchands européens, propriétaires des bateaux accostés sur l'océan Atlantique, qu'aurait été capturé Nkongal alias James Macfoi.

II - MÉMOIRE BIOGRAPHIQUE D'ESCLAVE

Vraisemblablement, il s'agirait d'un des captifs affranchis après un séjour en Europe (Angleterre, Ecosse?) ou en Amérique ? Un des affranchis débarqués en Sierra Leone au 18^{ème} ou 19^{ème} siècle. D'après Jeffrey, dans sa correspondance du 15 mars 2022, Macfoi serait un des affranchis de Etats-Unis débarqués en Sierra Leone comme réfugiés pro-britannique qui ont fui la Nouvelle Ecosse où le climat était dur mais aussi à cause de leur inaptitude aux conditions technologiques.

Ces "Nova Scotiens" avaient demandé au Parlement britannique de les rapatrier en Afrique dans les suites du débat politique dans ce pays très influent à l'époque. Le débat prônait le retour des Noirs comme solution aux conflits politiques nés de la pratique de l'esclavage dans les Etats fédéraux à l'heure de l'abolition de ce fléau. La dernière vague était constituée des captifs des bateaux des négriers à la période où les gouvernements combattaient la traite transatlantique. Le Royaume Uni amenait les négriers en Sierra Leone où les équipes étaient jugés et les bateaux confisqués et vendus aux Sierra léonais qui exerçaient le commerce le long de la côte atlantique. C'est cette vague qui aurait amené Nkongal en Sierra Leone, de loin la plus grande des sources des populations créoles.

La captivité de l'esclave en pays lunda remonterait au début du XVIIIème, soit dans la première décennie des années 1800, voire légèrement en deçà. Les interviews de Koëlle datant de 1849, il serait logique de supposer que l'esclave fut capturé entre 1805 et 1810. En effet, de 1849 il faut retrancher plus ou moins 23 ans, âge probable lors de sa capture, 2 ans d'itinéraire et de séjour au pays des Kasas ou Cassanje, des Malas (Malanje), des Songo et des Kongo en Angola sur la côte atlantique, plus ou moins 5 ans de voyage et de séjour aux Amériques, 3 ans de transfèrement et de séjour au Royaume Uni, 8 ans de séjour en Sierra Leone avant l'interview de Koëlle.

N'kongal, alias James Macfoi, fut kidnappé dans la contrée lunda pour d'abord un séjour d'un an en pays des "Kasas" avant d'être transféré outre-mer et de regagner l'Afrique, dans les colonies de peuplement sur la côte atlantique. Il a ainsi vécu pendant huit ans en Sierra Leone à Freetown, en compagnie de deux compatriotes.

Cette hypothèse semble se vérifier à la lumière de la version orale de Polydore Kamwand Mutshak Divar de Kolwezi en RDC. Ce dernier a témoigné, au courant de ce mois de juillet 2022, d'être au courant d'une version de la tradition orale rapportant l'existence d'une liaison commerciale entre la Sierra Leone et la Musumba près de Kabeb. Il s'agit au fait de la Musumba Wijib des années 1775-1782, une des capitales mobiles de l'Empire lunda.

Les recherches doctorales de Liévain Mwangal, décrivant les quelques 23 déplacements de cette capitale entre le XVIIème et XVIIIème siècles, semblent aller dans le même sens. Elles signalent que lors du règne de l'Empereur Mwant-Yav Nawej a Ditend (1800-1852), le Portugais Garça de passage à la Musumba Wijib, à proximité du centre de Kabeb, signale le développement d'un circuit commercial dans l'Etat lunda avec la route commerciale reliant Luanda (Angola) et Kilwa (Tanzanie). Cette route passait par Musumba. Cette période correspond aussi à celle des déplacements les plus fréquents de la capitale Musumba à cause de la "chasse". Ne s'agirait-il pas de la chasse aux esclaves ?

En un mot, il ne serait pas exclu que Nkongal ait déporté directement en Sierra Leone. Cette hypothèse paraît vraisemblable si l'on tient en compte le fait que le bref récit de l'esclave n'évoque nulle part les souvenirs d'un séjour ni aux Amériques ni au Royaume Uni. Pourtant, le nom d'esclave, Macfoi, rappelle ces contrées au point de corroborer le point de Hoover. A moins de n'évoquer que le simple nom du maître de l'esclave lors du séjour en Afrique.

III - LANGUE LUNDA ET MÉMOIRE D'ESCLAVE

III - A - ESQUISSE GRAMMATICALE DE LA LANGUE LUNDA

Du point de vue strictement linguistique, le ruwund (plus connue sous le glossonyme *lunda*) est caractérisé :

- **Au plan phonétique et phonologique, par :**
 - l'absence généralisée de voyelles à la finale de mots ; /a/ est cependant perceptible dans des contextes minimalistes ou d'autres précis et très limités : *mwant* "roi, chef, monsieur" ; *kutâl* "regarder" ; *kudâ* "manger" ; *swà* "vite" ;
 - en syllabes brèves, les voyelles du premier degré /i/ et /u/ toujours réduites et réalisées comme des centrales [i] et [u], de ce fait peu audibles et presque éliées, exception faite dans les préfixes sous certaines conditions; ces réductions vocaliques justifient souvent des séquences de consonnes séparées parfois par l'apostrophe dans l'orthographe courante, appendice à l'éliision interne des voyelles active dans la langue : [rúttít] > /r't't/ (/ritit/) "grain" ; [rúkú] > /ruk/ "foufou" ;
 - les voyelles /u/ et /i/ assourdiées et atones à la finale des mots, orthographiées phonologiquement et respectivement comme /w/ et /y/ : [rúkú] > /ruk/ "foufou" ; [mùdì] > /mùdy/ "il y a (à l'intérieur de)" ;
 - le ton de la voyelle, disparue ou assourdiée, reporté sur la syllabe qui précède : [kúkún_v] > /kukún/ "planter" ;
 - cinq voyelles pertinentes au plan phonologique et retenues dans l'orthographe courante : / i, e, a, o, u / ;
 - un consonantisme assez rude avec une espèce de sifflement et chuintement dus à la triple articulation secondaire (rétrofléchie, labialisée et aspirée) qui accompagne généralement les consonnes dentales plosives ([d], [t]), les consonnes fricatives alvéolaires ([z], [s]) ou palatales ([ʒ], [ʃ]) et les affriquées ([dʒ], [tʃ]) lorsque ces dernières sont suivies de la voyelle *ɥ* historique ; au contraire lorsque ces mêmes consonnes sont suivies de la voyelle *u* synchronique, la triple articulation secondaire est neutralisée; on est ainsi respectivement face à des sons réalisés comme [d^{wh}u], [t^{wh}u], [ʒ^{wh}u], [ʃ^{wh}u], [dʒ^{wh}u], [tʃ^{wh}u] au contact avec ladite voyelle historique *ɥ* et comme [du], [tu], [zu], [su], [ʒu], [ʃu], [ju], [cu] au contact avec la voyelle *u* synchronique; ce phénomène est à l'origine d'un dualisme phonétique et orthographique que nous simplifions de la manière ci-après : nous adoptons la

notation *dwu/djwu, twu/chwu, zwu/zw, swu/shwu* lorsque la consonne est réalisée avec la triple articulation secondaire comme par exemple dans *diitwuw/diichuw* “igname sp.” ; par contre nous adoptons la notation du, tu, zu, su, ju, shu, dju, chu pour les cas où il n’y a pas de triple articulation secondaire accompagnant la consonne, comme par exemple dans *diitûw* “patte d’insecte” ; il faudrait cependant noter une variation si pas libre alors diastématique entre dentales, fricatives alvéolaires d’une part et palatales, affriquées d’autre part, toutes labio-rétrofléchies et aspirées : soit les alternances non contrastives *dwu/djwu, twu/chwu, zwu/jwu, swu/shwu* ; d’où une simplification orthographique supplémentaire avec l’élimination des palatales *jwu, shwu* et des affriquées *djwu, chwu* qui sont davantage l’apanage des adultes et donc ressenties archaïques ; d’autant plus que nous recourons à l’orthographe phonologique, celle des consonnes palatales est simplifiée comme suit : /ny/ en lieu et place de [ɲ] ; /ng/ en lieu et place de [ŋ] ; /j/ en lieu et place de [ʒ] ; /sh/ en lieu et place de [ʃ] ; /ch/ en lieu et place de [tʃ] ; /dj/ en lieu et place de [dʒ] ; au total 18 consonnes en *wuruwund*, à savoir : / m, n, ny, ng, b, d, p, t, k, v, f, z, s, j, sh, dj, ch, l, r / ;

- la longueur vocalique pertinente avec toutes les voyelles sauf celles du second degré /e/ et /o/ toujours longues ; en général, nous notons redoublées toutes les voyelles affectées par la longueur pertinente (*makw* “envie de manger ou boire”/*maakw* “maman, mère” ; après consonne suivie de semi-voyelle (CS), l’allongement n’est pas garanti comme dans la plupart de langues bantu ; par conséquent, nous doublons la voyelle en cas d’allongement avéré (*kubwakat* “embrasser” mais *kukwaat* “tenir, attraper”);
- au niveau tonal, deux tons pertinents : le haut (H) et le bas (B) ; la séquence HB est combinaison d’un H et d’un B après élision de voyelle qui précède (*rú- in_v : riîn* ‘fosse de fortification’), en cas de semi-vocalisation de la voyelle qui précède (*mú- àn_v : mwaân* ‘enfant’) ou en cas de déplacement sur la voyelle qui précède d’un B de la voyelle finale disparue (*ká-bák_v : kabâk* ‘maïs’) ; dans ces conditions, le descendant (D) n’affecte presque exclusivement que la syllabe finale fermée de mots et de verbes à radicaux CVC sans longueur vocalique et sans suffixes, p. ex. *kukâm* “presser”, *kukamin* ‘presser pour’ ; aussi la voyelle /a/ des infinitifs disyllabiques, p.ex. *kudâ* “manger”, sinon, tout radical verbal est haut ; les fluctuations en termes d’abaissement de tonalités sont le résultat de la propagation d’un ton bas adjacent ou sous-jacent qui se situe à la limite du morphème initial, p.ex. *waatitilâp* “tu y découpes en petites tranches”, mais *wààtitilâp* “il y découpe en petites tranches” ; cette propagation du ton bas demeure la principale caractéristique de la langue *ruwund* au plan tonal ; c’est dans ce contexte de propagation qu’apparaissent des tons modulés (descendant ou montant), le montant ne se limitant qu’aux verbes conjugués et à quelques formes pronominales ; sinon, la séquence BH est en principe exclue ; il faudrait relever aussi le phénomène de faille tonale qui est l’autre caractéristique majeure de cette langue au plan tonal : *Màlong. Wùchìmàtèkin*. “Ce sont les assiettes. Il les place encore” ; *Màd mäd/Màd mäd* “Elles sont deux (*malong*, les assiettes)” (Nash, 1992 : 73-76).

- **Au plan morphologique :**

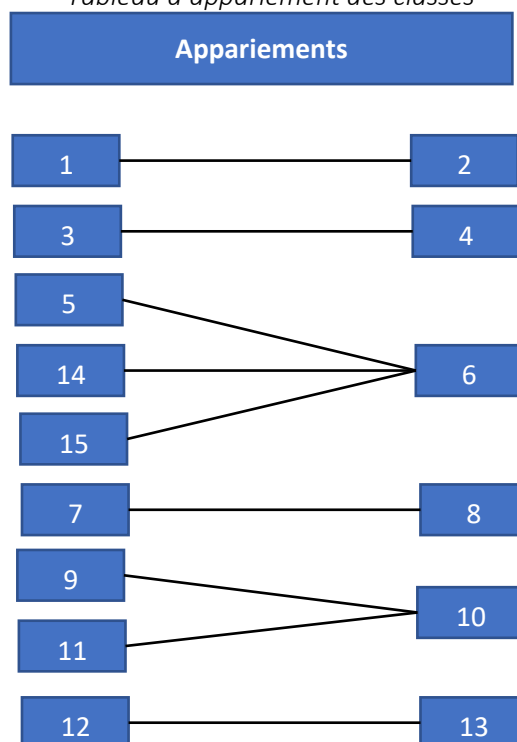
Au plan morphologique, le système des classes comprend 18 classes avec un *PN* qui commande les accords adjectivaux, pronominaux et verbaux (phénomène de congruence). Ce système des classes grammaticales ainsi que les accords subséquents sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Tableau des classes

Classes	P.N.	P.A.	P.P.	P.V.	I.O.
Cl1	mu-/ø-	mu-	wu-	wu-	-mu-
Cl2	a-	a-	a-	a-	-yi-
Cl3	mu-	wu-	wu-	wu-	wu-
Cl4	mi-	yi-	yi-	yi-	yi-
Cl5	di:-	di-	di-	di-	di-
Cl6	ma-	ma-	ma-	ma-	ma-
Cl7	chi-	chi-	chi-	chi-	ɾi-
Cl8	yi-	yi-	yi-	yi-	yi-
Cl9	N-	mu-	wu-/yi-	wu-/yi-	-mu-/-yi-
Cl10	(ji-)N-	a-/ji-	a-/ji-	a-/ji-	-yi-/-ji-
Cl11	ru-	ru-	ru-	ru-	ru-
Cl12	ka-	ka-	ka-	ka-	ka-
Cl13	chi-	chi-	chi-	chi-	chi-
Cl14	tu-	tu-	tu-	tu-	tu-
Cl15	ku-	ku-	ku-	ku-	ku-
Cl16	pa-	pa-	pa-	pa-	pa-
Cl17	ku-	ku-	ku-	ku-	ku-
Cl18	mu-	mu-	mu-	mu-	mu-

Les préfixes des classes repris dans le tableau ci-haut s'apparient comme nous l'indiquons dans la tableau ci-dessous pour opposer les substantifs au singulier à ceux au pluriel :

Tableau d'appariement des classes



Un phénomène important à signaler est aussi l'attestation d'un préfixe nominal de forme complexe pouvant par méprise faire penser à l'augment : **amakej** "soldats, termites rouges", **amilomb** "silures".

III - B - VOCABULAIRE DE LA LANGUE LUNDA ET MÉMORE DE L'ESCLAVE

La liste de cinquante, au fait cinquante-deux, mots du vocabulaire gardé de la LS est digne de foi. Le passage en revue complet de chaque mot de la liste de la LA, comparés aux mots de la liste de la LS, permet de conclure à une assez grande fidélité de la mémoire de l'esclave, en dépit des altérations graphiques de la LA. Au premier abord, les deux listes affichent un bon nombre d'écarts déroutants. A y regarder d'un œil de linguiste africaniste, la ressemblance est presque totale. Les altérations graphiques, quelques détails linguistiques et quelques repères spatiaux et historiques soulèvent néanmoins quelques questions d'ordre historique voire de l'identité même de l'esclave. Dans la liste, la barre oblique indique l'opposition entre le singulier et le pluriel selon l'esclave.

Mots de la LA et leur traduction

1. Mbaranum/bawa-ranum "homme"
2. Mbant/ambant "femme"

Mots de la LS et leur traduction

- Mbarnaâm "mon pair/égal" (ainsi les jumeaux peuvent s'appeler par ce terme)
- Mband/amband "femme"

3. Moankeam “garçon”	Mwanchààm “jeune frère, jeune sœur”
4. Yayam “fille” ? Kankeam “fille” ? mère”	Yayaâm “mon frère, ma sœur aîné(e)” Ngakaâm “mon gand-père, ma grand- mère”
5. Tadok “père, papa” Tadokoam, tadokoei “père, papa” père’	Taatûkw “père, papa” Taatukwaâm, taatukwêy ‘mon père, ton père’
6. Mak “mère, maman” Makoam, makoei “mère, maman” mère”	Maâkw “mère, maman” Maakwaâm, maakwêy “ma mère, ta mère”
7. Nak “grand-père” Nakam, nakei “grand-père”	Ngaâk “grand-parent, homme ou femme” Ngaakaâm, ngaakêy “mon grand-parent”
8. Segul “grand-mère” Segulam, segulei “grand-mère”	Mwijikur “petit-fils, petite-fille” Mwijikurààm, mwijikurêy “mon petit-fils, ma petite-fille”
9. Moan “fils” Moanam, moanei “fils, enfant”	Mwaân “enfant” Mwaanaâm, mwaanêy “mon/ton enfant”
10. Moan omumbant “fille”	Mwaân mband “fille”
11. Dsal/adsal “guérisseur, féticheur”	Chaal “guérisseur, féticheur”
12. Mon “médicament, fétiche”	Mon “médicament, fétiche”
13. Umodsh/IMedsh “tête(s)”	Mûtw/mîtw “tête(s)”
14. Diz/mez “oeil/yeux”	Diîs/mês “œil/yeux”
15. Didsh/madsh “oreille(s)”	Diîtw/mâtw “oreille(s)”
16. Mushor/mishor “nez”	Muzwûr/mizwûr “nez”
17. Mulam/milam “bouche”	Mulamw/milamw “lèvre(s)”
18. Dizeu/mazeu “dent”	Diizew/mazew “dent(s)”
19. Ardim/sindim “langue”	Rdîm/jindîm “langue(s)”
20. Mas “sang”	Mash “sang”
21. Dishun/mashun “habit, vêtement”	Diiswûn/maswûn “habit, vêtement”
22. Pankalai “village”	Pa Nkalany “hameau près de la Nkalany”

23. Masemp “marché” santé”	Mazemb ‘lieu reculé pour les soins de
24. Nzaf/anzaf “maison ?” Dsukomp/ikomp “maison”	Nzav/anzav “éléphant(s), archaïque” Chikûmbw/yikûmbw “maison(s)”
25. Dsiditi “porte”	Chidid “porte”
26. Wulal/maulal “lit”	Wulaâl/mawulaâl “lit(s)”
27. Dsikan/ikan “natte”	Chikang/yikang “lit(s)”
28. Impal/simpak “couteau”	Impâk/jimpâk “machette(s)”
29. Rutok/sintok “cuillère”	?
30. Inun/sinun “pot”	Nnung/jinnung “pot(s)”
31. Dsishub/ishub “calebasse”	Yinswûp/jinswûp “calebasse(s)”
32. Impak/simpak ‘machette à double tranchant”	Yimpâk/jimpâk “machette, n’importe laquelle)
33. Muromp/miromp “lance”	Mulom/milomb “silure(s) ?”
34. Kumadim “ferme, champ”	Ku madim “à la ferme, aux champs”
35. Ndant “coton”	Ndand “coton”
36. Esit/sesit “guerre”	Njit/(ji)njit “guerre”
37. Dsinawoes “Dieu”	Chinawej “Créateur, Dieu”
38. Mulas “démon”	Mulaj “sorcier”
39. Diwur “ciel”	Diiwur “ciel”
40. Kash “feu”	Kasw “feu”
41. Menyî “eau”	Mem ? “eau”
42. Inam “viande”	Mbîj “viande” ; innam (archaïque)
43. Monu “sel”	Mung “sel”
44. Dsilont “fer”	Chilond “fer”
45. Diyal/mayal “pierre”	Diiyaâl/mayaâl “pierre(s)”
46. Rkash/sinkash “houe”	R(u)kasw/(ji)nkasw “houe(s)”
47. Sok/isok “hâche”	Chisôk/yisôk “hâche(s)”
48. Mukant “livre”	Bukw “livre” (anglais) ; mukànd “lettre” ; mukànd ‘livre’ (archaïque)
49. Monyarads “jour”	? sinon diichûkw “jour”

Les observations qui se dégagent de la comparaison des deux listes sont les suivantes :

- **Au plan graphique, nous pouvons relever des altérations apparentes du portugais et peu probablement d'autres langues de l'itinéraire de l'esclave :**
 - la séquence *wa* en wuruwund est régulièrement notée sous forme de la diphtongue *oa* par le transcripateur : moankeam (mwanchaâm), moan (mwaân) ; tadokoam (taatukwaâm) ; makoam (maakwaâm) ;
 - la séquence *aa* en wuruwund est transcrite sous forme de diphtongue *ea*, soit : kankeam (ngaakaâm) ; moankeam (mwanchaâm) ;
 - la séquence *wey* en wuruwund est régulièrement transcrite sous forme de la triphongue *oei* : tadokoei (taatukwêy), makoei (maakwêy) ;
 - la séquence *ey* en wuruwund est transcrite sous forme de la diphtongue *ei* : nakei (ngaakêy), segulei (mwijukurey) ; moanei (mwaanêy) ;
 - la séquence *we* en wuruwund est transcrite par *oe* : Dsinawoes (Chinawej) ;
 - la séquence *w* finale en wuruwund n'est pas notée, une non perception de la voyelle *u* finale par le transcripateur : mak (maâkw) ; mulam (mulamw) ; dsukump (chikûmbw) ;
 - la séquence *any* en wuruwund est transcrite par la diphtongue *ai* : Pankalai (Pa Nkalâny) ;
 - la séquence *u/w* en wuruwund est régulièrement transcrite sous forme de *o* : moan (mwaân), umodsh (mûtw) ; mushor (muzwûr) ; monu (mung) ; umodsh (mûtw) ;
 - la séquence *ew* en wuruwund est rendu par la diphtongue *eu* : dizeu (diizew) ;
 - le transcripateur du témoignage perçoit très bien l'élision vocalique interne active en wuruwund à la lumière d'un phénomène semblable en portugais : rkash (rkâsw/rukâsw), ardim (rdîm/rudîm) ;
 - les consonnes plosives sourdes (*p,t*) de la LS deviennent sonores en finale de mots, soit (*b,d*) et inversement en toute logique, dans la LA : dsishub (yinswûp), dsukump (chikûmbw), dsilont (chilond), mukant (mukând), ndant (ndand), omumbant ((mu)mband), masemp (mazemb) ;

- le transcripteur du témoignage introduit un son inexistant en wuruwund, soit le son *g* exclu en position intervocalique : *segul* (*segulam, segulei*) “grand-mère”, mot du reste inconnu dans la langue *ruwund* moderne ;
- la fricative alvéolaire sourde *s* suivie de la voyelle antérieure mi- fermée *e* ou en finale de mot dans la LS est perçue sonore dans la LA, soit : *mazèmb*→*masemp*, *dī̄s*→*diz* ;
- la fricative post alvéolaire sonore *j*, à l’initiale, à la finale de mot dans la LS, est perçue assourdie sous forme de *s* ou *f* si elle est suivie de la voyelle antérieure fermée *i* ou mi- fermée *e* dans la LA, soit : *jindīm*→*sindim*, *jimpāk*→*simpak*, *ʔ*→*sintok*, *jinnûng*→*sinun*, *jinkâsw*→*sinkash*, *mash*→*mas*, *Chinawej*→*Dsinaoes*, *mulaj*→*mulas*, *njit/jinjit*→*esit/sesit* ;
- la plosive palatale sourde *ch* dans la langue source est réalisée par l’affriquée *ds* dans la langue d’arrivée, soit : *chaal*→*dsal*, *chikûmbw*→*dsukomp*, *chidid*→*dsiditi*, *chikang*→*dsikan*, *Chinawej*→*Dsinawoes*, *mûtw/mûchw*→*umodsh* ;
- la nasale alvéolaire *n* initiale ou finale dans la LA devient une nasale vélaire *ŋ* (*ng*) dans la LA, soit : *ngaâk*→*nak*, *chikang*→*dsikan*, *(yi)nnung*→*inun* ;
- les consonnes alvéolaires, dentales ou palatales labialisées, rétrofléchies et aspirées (consonnes à triple articulation secondaire) sont perçues dans la LS comme des fricatives post alvéolaires *f* (*sh*) ou comme des affriquées post alvéolaires *df* (*dsh*), soit : *muzwûr*→*mushor*, *maswûn*→*mashun*, *kâsw*→*kash*, *rkâsw/rkashw*→*rkash*, *mûtw/mûchw*→*umodsh*, *dî̄tw/dî̄chw*→*didsh* ;

- **Au plan sémantique :**

Quelques phénomènes sémantiques et quelques faits ayant un impact sur le sémantisme du vocabulaire de l’esclave méritent d’être relevés. Nous notons des cas de glissement sémantique, de rétrécissement sémantique, d’erreurs de transcription ayant un impact sur le plan sémantique et d’archaïsmes.

Les glissements sémantiques sont illustrés dans les exemples suivants : *moankeam* traduit comme “garçon” au lieu de “jeune frère ou sœur”(*mwanchaâm*) ; *yayam* est traduit comme “fille” alors qu’il signifie “frère ou sœur aîné(e)” ; *mulam*, traduit comme “bouche” signifie plutôt “lèvre” ; *muromp*, *mulomb* ? au fait traduit par “flèche” signifie plutôt “silure”.

Les cas de rétrécissement sémantique se limitent aux exemples suivants : *Nak* traduit comme “grand-père” signifie à la fois “grand-père” et ‘grand-mère” tandis que *moan* traduit comme “fils” signifie aussi à la fois “fils” et “fille” donc “enfant”.

Concernant les erreurs de transcription, deux cas d’alignement de deux mots différents sur la même ligne avec une seule traduction ont débouché sur l’amalgame au plan sémantique :

yayam et kankeam juxtaposés sont traduits comme “fille” alors qu’il s’agit de deux mots différents, yayam ayant le sens indiqué ci-dessus et kankeam celui de “mon/ma puiné(e)” ; nzaf/anzaf accouplés avec dsukomp/ikomp sont deux mots différents malheureusement accouplés pour une seule traduction “maison” ; nzaf/anzaf ou plutôt nzav/anzav signifient “éléphant(s)” alors que dsukomp/ikomp mieux Chikùmbw/yikùmbw signifient “maison(s)”.

Par ailleurs quelques archaïsmes, peu courants dans la langue ruwund moderne, sont notés dans la langue de l’esclave : nzaf (nzav) dit couramment ndjâmb “éléphant”, rutok (rutukw ?) dit actuellement rupaw “cuillère”, dsal (chaal) dit actuellement ngang “guérisseur”, inam (yinnam) “viande” dit couramment mbîj sauf dans des dialectes conservateurs comme wiinkaninchin (wutwubey), kilunda (wuruwund de Kahemba), etc.

Un seul mot nécessite encore un décryptage : monyarads “jour”. Celui-ci se dit diichîkw et apparemment aucun rapprochement phonétique n’est possible au regard de la grille de lecture fournie ci-dessous. Aucun autre mot de la langue n’est perceptible même si grâce à la grille de lecture nous pourrions aboutir à un mot du genre : munalach/munyarach.

IV - ESPACE LUNDA, MÉMOIRE GÉOLINGUISTIQUE ET HISTORIQUE D’ESCLAVE

Si bref soit-il, l’aperçu de James Macfoi, sur le contour spatial originel est autant fidèle qu’édifiant pour la réécriture de l’histoire de nos sociétés traditionnelles. Il évoque la nation *Mantiaf* (*Mwant-Yav*, Seigneur des Lunda). Il s’agit au fait de l’Empire lunda qui s’étend jusqu’à ce jour du Sud-Ouest de la République Démocratique du Congo (RDC) au Nord-Est de l’Angola sans oublier la partie nord-est de la Zambie.

Au fait, la langue lunda (*wuruwund* selon les natifs eux-mêmes ; *rund*, *ruund*, *lunda*, *kilunda*, *loanda*, *luanda*, *muloa*, selon différents auteurs ou selon l’administration) est une langue bantu siglée L53 (Guthrie, 1967-1971 ; Mahoo, 2009), KL53 (Bastin), K23 (Bryan). Il s’agit d’une langue bantu transfrontalière de la RDC, de l’Angola et de la Zambie. Génétiquement parlant, cette langue relève de la zone linguistique K. Elle a fait l’objet de trois descriptions scientifiques en terme de thèses de doctorat portant sur trois de ses dialectes (Vincke, J.L. 1963 ; Nash, J.A. 1992 ; Kasombo, T.M., 2009). Selon Hoover, J. que cite Nash (1992 : 2) cette langue aurait comme parente plus proche le *kete sud* (*iciket*, selon les natifs eux-mêmes) plutôt que le *lunda-ndembo*. Il est parlé, à l’état moderne, en RDC et en Angola ; en Zambie, il n’existe plus que comme substrat et la langue dite *lunda* n’y est rien d’autre que le *ndembo* ou *ndembo* (Kasombo, 2014 : 219).

En RDC, le *ruwund* est parlé dans les province ci-après : Lualaba (Territoires de Kapanga, le berceau, Sandoa, Dilolo et Mutshatsha), Lomami (Territoire de Luilu, Chefferie des In-Kanintshin), Kasai Central (Territoires de Luiza et de Tshikapa), Kwango (Territoires de Kahemba, Feshi, Kasongo-Lunda, Popokabaka, Kenge et Gungu).

En Angola, le *ruwund* est, à l’état moderne, parlé dans les Province de Lunda Norte, Lunda Sul et Moxico.

Le *ruwund* nucléaire (Territoire de Kapanga et le Nord-Est du Territoire de Sandoa dans la Province de Lualaba en RDC), région natale de l'esclave Nkongal alias James Macfoi, a pour langues voisines : le *cookwe* à l'Ouest et au Sud, le *kiluba* à l'Est, le *kanyok* au Nord-Est et le *kete sud (iciket)* au Nord-Ouest. Des influences réciproques existent entre le *ruwund* et ces langues voisines dans les régions transfrontalières.

Cette description corrobore parfaitement la mémoire de l'esclave. En plus, ce dernier évoque aussi le souvenir du village *Pankalai (Pa Nkalany)*, hameau où est investi jusqu'à ce jour l'Empereur des *Aruwund* (les *Lunda*, le singulier étant *Karuwund* selon les natifs). *Nkalany* est connu non loin en aval chez les autres tribus *ruwund* dont les *Abaket (Kete sud)* sous l'hydronyme *Wiivij* (que James Macfoi évoque exactement sous l'appellation *Ivis*) et un peu plus loin chez les *Kanyok* et les *Baluba-Kasai* sous l'hydronyme *Mbuji-Mayi*.

L'esclave se rappelle aussi, avec une grande fidélité de mémoire, des ethnies voisines à la sienne, à savoir : *Munikanedsin (Mwiin-Kaninchin)*, petit Etat *ruwund* qui s'est proclamé autonome du Mwant-Yav et situé dans la vallée même de la *Nkalany*, *Munikanyik (Mwin Kanyik)* en langue *ruwund*, c'est-à-dire le Seigneur des *Biin Kanyok* plus connus sous l'ethnonyme de *Kanyoka*, *Mutomukor (Mutombo Mukulu)*, un des Etats de l'Empire *luba* du *Katanga* et *Kayemukor (Kayembe Mukulu)*, un autre Etat de l'Empire *luba* du *Katanga*. Néanmoins, l'esclave n'évoque nulle part les *Chookwe*, un autre peuple voisin immédiat des *Aruwund*, lequel peuple est situé au Sud et Sud-Ouest.

Néanmoins, l'esclave prétend que le pays des *Aruwund* est situé à l'ouest du pays des *Kongo* et de *Malange(Namalas)*. Plutôt le contraire s'avère vrai. Plusieurs années de captivité pourraient justifier des trous de mémoire.

Quant à la note que les "Kongo Namalas" trouaient le nez et mangeaient la chair humaine en temps de guerre, ce constat reste difficile à vérifier du fait de l'éloignement de la côte angolaise où vivent les tribus *kongo* et les peuples de *Malanje* en Angola. Pourtant seuls les *Salampasu*, proches de la contrée natale de *Nkongal*, furent réputés mangeurs de la chair humaine. L'esclave ne les évoque pas du tout. La pratique de la perforation du nez ne semble pas connue dans la contrée non plus, peut-être sur les côtes atlantiques.

Concernant son village natal, *Moakarfub*, situé selon lui aux abords de la rivière *Yambes (Yambej)*, le fait n'est pas vérifiable à ce jour. Une confusion de sa part ou le fait d'une reconfiguration de l'espace *lunda* tout au long de l'histoire ? Un village dit *Mwakarufumb* existe pourtant, mais bel et bien aujourd'hui en territoire *kete*, au-delà de la *Wiivij* ou *Nkalany*, vers la Mission *Yangala* chez les *Abaket*, apparentés aux *Aruwund* et membres de l'Empire *Lunda*.

Cette situation semble déroutante d'autant plus que ce village n'est pas situé au bord de la *Yambej* qui effectivement déverse ses eaux dans la *Roni (Rony)* laquelle déverse aussi ses eaux, non pas dans la *Wiivij* ou *Nkalany* comme l'affirme *Nkongal*, plutôt dans la *Kasidij*. C'est cette dernière qui déverse les eaux dans la *Wiivij* ou *Nkalany*. De petits détails qui mettent en mal la mémoire de l'esclave et peut-être aussi son identité réelle.

Ce qui paraît irréfutable, c'est que l'esclave est d'un village situé non loin de la Yambej, de la Rony, de la Kasidij, affluents de la Nkalany. Son recours au vocable *Wiivij* pour désigner cette dernière rivière est preuve qu'il est un Karuwund (un Lunda) proche des *Kaninchin* et des *Kete sud* ou *Abaket* où cet hydronyme est plus courant.

Bien plus, dans la contrée où l'esclave situe le village *Moakarjub*, il existe bel et bien un clan dit *Akarupumb* (ressortissants de *Rupumb*). Ce clan, très bien identifié, relève administrativement de du groupement *Atwubung* comprenant 26 villages dont un village dit *Nkongal*. Il s'agit du groupement où se situe le hameau *Nkalany*, endroit où est intronisé à ce jour l'Empereur des *Aruwund*. Ledit clan se situe donc dans le berceau même de l'empire. Au fait, le terme *Twubung* (ou *Atwubung*), pluriel de *Kabung*, signifie "Chefs de terre" ou "Propriétaires terriens". Tous les auteurs les reconnaissent comme personnages centraux dans l'aristocratie ruwund du point de vue coutumier. Ce fait est indubitable car les *Atwubung* investissent au trône le *Mwant-Yav* jusqu'à ce jour. Ils sont les seuls détenteurs des secrets rituels et magiques au point que sur eux repose le règne ou l'éviction du Souverain.

Comme hypothèses à la petite confusion relevée ci-haut, de deux choses l'une. Soit que l'esclave ou son transcritteur aurait opéré une déformation du toponyme *Mwakarjub* pour le présenter comme *Moakarjub*. Soit alors que les *Abaket*, en fait des *Aruwund* immigrés de la *Nkalany*, ont dupliqué (phénomène du reste très courant dans la contrée où s'observe la fragmentation d'un clan en deux voire trois sous-clans convertis en villages plus ou moins autonomes conservant néanmoins la même dénomination) le toponyme originel *Mwakarjub* avec légère déformation en *Mwakarufumb*.

La dernière hypothèse est d'autant plus vraisemblable, à mon humble avis, que l'appartenance de l'esclave à la contrée d'entre la *Yambej*, la *Rony*, la *Kasidij* et la *Wiivij* ou *Nkalany* ne fait l'ombre d'aucun doute. Peut-être s'agit-il d'un sujet *kete* ayant séjourné dans la contée lunda auprès d'une relation parentale, séjour au cours duquel il fut capturé ? Un autre élément de preuve conforte l'hypothèse : l'occurrence de l'augment dans le vocabulaire de l'esclave : *mwaân omumbant*, *umodsh/imedsh*, *ardim*. Le *kete* est la seule langue à augmenter dans la région.

Comme le village *Mwakarufumb* de chez les *Abaket* pourrait se situer à plus ou moins 50 kilomètres de la contrée ci-haut décrite, la probabilité que l'esclave soit originaire du territoire voisin des *Abaket* n'est pas à exclure, même si elle reste difficile à soutenir. Cela est aussi d'autant plus vraisemblable que les souvenirs du vocabulaire de la langue lunda reste fidèle à 95%.

Une autre hypothèse au regard du nom *Nkongal* et qu'il serait un lunda d'origine *kanyoka* ou *luba* d'autant plus que le nom *Kongolo* domine de ce côté. *Kongolo Mwamba*, dit *Chibind Irung* (*Kibinda Ilunga*), chasseur *luba* qui épousa la Cheffesse *Ruwej a Nkond*, à l'origine de l'aristocratie lunda, hérita du pouvoir lunda en temps des menstrues de son épouse. Fait qui fut à la base de la dispersion de Lunda selon plusieurs versions de la tradition orale. Le fait que *Nkongal* n'a pas oublié les nations voisines situées à l'est de l'Empire lunda semble conforter l'hypothèse : *Mwinikanyik*, *Mutomukor*, *Kayemukor*. Les *Chokwe* qui partagent plusieurs espaces avec les lunda ne sont évoqués nulle part dans le récit de *Macfoi*.

CONCLUSION

Ce si bref témoignage d'esclave ouvre à un débat nourri et riche aux résultats imprévisibles tant il pose les problèmes de la tradition orale dans les sociétés traditionnelles en Afrique. Le voile ne sera peut-être pas levé de sitôt sur l'identité de Nkongal alias James Macfoi, sur celle de son maître, sur celle de son âge à la capture, sur celle de son trajet jusqu'en Sierra Leone, sur celle de sa progéniture, ... Dans tous les cas, l'esclavage aura tout décimé. Il aura asséné un coup fatal non seulement à l'histoire, à la culture, à la démographie mais aussi à l'organisation politique et économique de l'Afrique. Ils sont innombrables ceux qui ont eu à déplorer le phénomène et à en ressasser les conséquences désastreuses sur tous les plans. Cet article au moins aura montré la nécessité d'une synergie disciplinaire pour arriver à éclairer des pans de l'histoire de l'Afrique. Une approche interdisciplinaire demeure la seule posture épistémologique capable de faire avancer la recherche sur des sociétés anciennes fondées sur la tradition orale. L'approche linguistique s'est avérée incontournable pour la meilleure interprétation des faits historique autrement condamnés à demeurer opaques. Les analyses linguistiques, autant descriptives que contrastives, attestent clairement la fidélité de la mémoire de l'esclave James Macfoi. Sur 52 mots ruwund déclinés, 49 sont formellement vérifiables dans la langue moderne, soit 94,2% de fiabilité de la mémoire de l'esclave en dépit de quelques altérations de la forme des mots suite à l'interférence orthographique de langue européenne de son interprète ou transcripteur de son témoignage, peu probablement de cette langue étrangère qu'il aurait lui-même appris à écrire. Sur le plan historique, les anthroponymes, toponymes, hydronymes, ethnonymes qu'il évoque pour évoquer la situation géo spatiale de l'empire lunda sont à quelques détails près exacts. Il reste néanmoins vrai que son témoignage soulève pas mal de questions de l'histoire de sa contrée et particulièrement de la capture des hommes et femmes libres et leur mise en esclavage.

BIBLIOGRAPHIE

- Biebuyck, D. 'Fondement de l'organisation politique des Lundas du Mwant Yav en territoire de Kapanga', Zaïre n°8(1957), pp. 787-817.
- Boone, O. 'Carte ethnique du Congo : Quart Sud-est, MRAC, Tervuren"', Annales 37 (1961), pp 160-161.
- Carvalho, H. A. D. 1890, A Lunda : ou os do Muatiãnvua, Dominios da Sooberania de Portugal ..., Biblio life, Liboa.
- Crine-Mavar, F. 1963, 'Histoire traditionnelle du Shaba"', Culture au Zaïre et en Afrique : Revue Zaïre des Sciences de l'homme, ONRD n°01 (1979), pp 90-91.
- Crine-Mavar, F. 1963, 'Avant tradition zaïroise"', Cultures au Zaïre et en Afrique (1974), pp 105-132.
- Curtin, Ph. et al. 1995, *African History. From Earliest Times to Independence*, Longman, London.
- Bastin, Y., *Bibliographie bantoue sélective*, Archives d'Anthropologie, n°24, MRAC,

Tervuren, 1975, 56 p.

- Dictionary, 1996, Paperback Portuguese Dictionary. Portuguese-English, English-Portuguese, Oxford University Press, Oxford New York.
- Dictionnaire, 2012, Espagnol français-espagnol. Espagnol-français, Larousse, Paris.
- Doneux, J.C., "Bibliographie du programme Lolemi", *Africana Linguistica II*, Annales MRAC, 55 (1965), pp 203-221.
- Dorigny, M. et al. 2015, Grand Atlas des empires coloniaux. Des premières colonisations aux décolonisations XV^e –XXI^e siècle, coll. Atlas/Mémoires, éd. Autrement.
- Dorigny, M. et Gainot, B. 2006, Atlas des esclavages. Traites, société coloniale, abolitions de l'Antiquité à nos jours, collection Atlas/Mémoires, éd. Autrement, Paris.
- Douglas, F. 2007, Mémoire d'un esclave, traduit de l'anglais par Baillargeon, N. et Santerre, Ch., seconde édition revue et corrigée, Lux Editeur, Montréal.
- Grenouilleau, O. 2014, Qu'est-ce que l'esclavage ? Une histoire globale, Gallimard, Lonrai.
- Guthrie, M., *Comparative Bantu: An Introduction to the comparative Linguistic and Prehistory of the Bantu Languages*, vol. 1, 2, 3 et 4, Farnborough : Gregg, London, 1967-1971
- Hoover, J. Jeffrey, *The seduction of Ruwej : Reconstructing Ruund History (The nuclear Lunda : Zaire, Angola, Zambia, these de doctorat, Yale University, 1978, inédite.*
- Kasombo Tshibanda, M. 'Expression de la biodiversité à travers l'onomastique. Cas des Aruwund de la République Démocratique du Congo'. In M. Amuri Mpala Lutebele (éd.), *Des symphonies pour la croissance verte. Littérature et dynamique de l'environnement*, 214-238. Paris : L'Harmattan.
- Kasombo Tshibanda, M. 2009. *Le kanincin : analyse grammaticale et interprétation prospective des unités prosodiques*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi, Lubumbashi.
- Ladefoged, P. et Maddieson, I., *The sounds of the World's Languages*, Blackwell, USA, 1996, 425 p.
- Lugan, B. 2001, Atlas historique de l'Afrique des origines à nos jours, éditions du Rocher, Paris.
- Lugan, B. 2009, Histoire de l'Afrique. Des origines à nos jours, Ellipse, Paris.
- Maho, J., "The Bantu area: (towards clearing up) a mess ", *Africa & Asia*, n°1 (2001), Göteborg, pp 40-49.

- Mushid Naweji, F. 2020, Idéologie politique véhiculée dans les textes d'investiture du Mwant-Yaav, thèse de doctorat, Université de Lubumbashi, Lubumbashi.
 - Mwangali Mpalanga Maruvu, L. s.d. Musumba et ses empereurs du XVIIème au XXème siècle. Laboratoire historique des villes en Afrique centrale. Thèse de doctorat en cours d'élaboration, Université de Lubumbashi, Lubumbashi.
 - Nash, J.A., "Underlying Low Tones in Ruwund ", *Studies in African Linguistics*, vol.23, n°3, 1992-1994, pp 223-278.
 - Nash, J.A., *Aspects of Ruwund Grammar*, vol 1, 2 et 3, Ph.D. dissertation, Illinois University, Urbana Champaign, USA, 1992, 1444 p.
 - Ndaywel è Nziem, I. 1997, Histoire du Zaïre. De l'héritage ancien à l'âge contemporain, Duculot, Louvain-la-Neuve.
 - Ndua Solol Kanampumb, 2004, Histoire ancienne des populations Luba et Lunda du plateau du Haut-Lubilashi. Des origines au début du XXème siècle (Bena –nsamba, Inimpimin et Tuwudi), thèse de doctorat, UNAZA-Campus de Lubumbashi, Lubumbashi.
 - Nzengezi Mukaz Winsikansik, 2005, *Difuk dia anshankur*, éd. F.X. Kitenge, collection "Connaître", Kolwezi.
 - Palmeirim, M. 2006, *Of Alien Kings and perpetual Kin. Contradiction and ambiguity in Ruwund (Lunda) Symbolic Thought*, Sean Kingston Publishing, Wantage.
 - Oruno, D. Lara, 2016, *Abolition de l'esclavage 1848-1852*, L'Harmattan, Paris.
 - Stappers, L., "Een Ruund Dialekt: De taal der Beena Tubeya", *Kongo-Overzee*, n°20 (1954), pp369-375
 - Tardieu, J.-P. 2016, *Les penseurs ibériques et l'esclavage des Noirs (XVIè-XVIIIè siècles) Justifications, réprobations, propositions*, L'Harmattan, Paris.
 - Vellut, J.-L. Notes sur le Lunda et la frontière luso-africaine, *Etudes d'histoire africaines*, III (1972), 61-166, éditions Nauwelaerts, Louvain.
 - Vansina, J. 1976, *Les anciens royaumes de la savanes*, 2e édition, PUK, Kinshasa.
- Vansina, J. ,Du nouveau dans la conquête *lunda* au Kwango", *Congo-Afrique* n° 341(Janvier 2000), pp 45-55.
- Vergès, F. 2011, *L'homme prédateur. Ce que nous enseigne l'esclavage sur notre temps*, Albin Michel, Paris.

- Vincke, J.L., *Aspects de la phonologie et de la morphologie de la langue lunda (ruund)*, thèse de doctorat, Elisabethville, 1966, 240 p.
- Wicimeji, *Notes sur les villages fortifiés des In-Kanincin*, Mbujimayi, 1989, 44 p.
- Yaya, Sy. 2009, *Les légitimations de l'esclavage et de la colonisation des Nègres*, L'Harmattan, Paris.
- Yogolelo, Tambwe ya Kasimba, 2021, *Une création coloniale : le Bulega, pays des Balega (Kivu-Maniema, RDC), 1902-1948*, Edilivre, Linselles.